

SESSION 2015

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

DISSERTATION OU COMMENTAIRE

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

L'Education Physique et Sportive a-t-elle toujours utilisé le sport comme moyen d'éducation au cours de la Vème République? Dans quelles perspectives doit-elle s'inscrire?

Les extraits de textes joints peuvent servir d'appui à votre réponse.

Textes d'appui (extraits)

1 - Instructions officielles de 1967 (extraits)

2 - Yves Vargas, "Sport, crime et châtimeant : la pureté de l'épure", Revue EPS n°251, janvier-février 1995 (extraits)

3 - Bernard Jeu, "La double fonction poétique et politique du sport ; rapport de ce dernier à la société universelle", compte-rendu du symposium international : Sport ... le troisième millénaire, Québec Canada, 21-25 mai 1990 (extraits)

4 - Jacques Ulmann, "la pensée éducative contemporaine", Ed J. Vrin, 1982 (extraits)

1 - Extraits de la circulaire du 19 octobre 1967 « Instructions officielles aux professeurs et maîtres d'éducation physique et sportive ».

« L'éducation physique et sportive doit par ailleurs être l'écho, sur le plan éducatif, de l'importance croissante du sport comme fait de civilisation. (...) »

C'est la raison pour laquelle, parmi toutes les activités physiques, il doit, dans la majorité des cas, tenir la plus grande place. D'abord parce que, dépourvu de finalités propres mais lié à l'idée de progrès, il se prête merveilleusement à l'éducation des jeunes ; ensuite parce qu'il implique la confrontation et la collaboration, qu'il peut faire naître un comportement et un état d'esprit exemplaires et qu'à cet égard, sa portée éducative peut être considérable (...) ».

... / ...

« L'EP ne doit plus être confondue avec certains des moyens qu'elle utilise ; lorsqu'elle se constitue en matière d'enseignement, il y a lieu de parler, pour désigner l'ensemble de ces moyens, d'activités physiques et sportives (APS) »

... / ...

2 - Yves Vargas "Sport, crime et châtement: la pureté de l'épure" (extrait)

Le philosophe et écrivain Yves Vargas porte un regard décapant sur le sport. La Revue EP.S (n° 251 janvier-février 1995) reproduit son intervention au cours des IIème Assises nationales du sport.

UNE MACHINE À FAIRE PENSER

La fonction du sport est une fonction intellectuelle. Le sport est une machine à faire penser, un spectacle populaire qui inscrit des idées dans la tête des gens, et c'est là qu'il faut chercher l'explication de son triomphe. Les racines du sport sont peut-être dans le muscle mais ses fruits et ses fleurs sont dans les esprits. Je veux dire que le sport doit sa vie, sa reproduction, à son efficacité spirituelle ou (pour parler autrement) à son efficacité idéologique.

Je vais donner deux exemples, les deux idées que le sport a gravées dans nos esprits et qui sont les deux piliers de notre mentalité historique et politique : la première est l'idée de progrès et la deuxième l'idée de démocratie électorale. Ces deux idées forment l'architecture de notre mentalité politique, qu'on soit de gauche ou de droite, athée ou croyant. Si le sport n'existait pas, je me demande combien il faudrait d'heures d'instruction civique dans les écoles pour nous convaincre de leur validité. Prenons l'idée de progrès, cette idée que le temps qui s'écoule instaure un mieux-être dans l'humanité, une avancée sans recul vers un idéal meilleur, est une idée qui est née avant le sport au XVIIIe siècle : elle a germé dans la tête des philosophes à la veille de la Révolution française et elle a été le ciment d'une petite élite politique à ce moment-là. Cette idée de progrès n'est pas évidente car dans l'histoire la plupart des améliorations s'accompagnent de régression. La science : elle progresse certes, mais elle renforce en même temps le pouvoir de la guerre de sorte qu'Hiroshima fut à la fois un progrès et une barbarie ; de même la productivité économique engendre en même temps le chômage ; de même la médecine moderne révèle de nouvelles maladies incurables, etc.

... / ...

3 - Bernard Jeu, "La double fonction poétique et politique du sport ; rapport de ce dernier à la société universelle". (extrait)

Le sport : une poétique appuyée sur une anthropologie

... / ...

Le sport : une contre-société contredite

... / ...

Le sport : un fait mondial

... / ...

En guise de conclusion, trois mots : «Fierté - Modestie - Optimisme»

Fierté d'abord, parce que nous assumons un héritage. Nous reproduisons des formes anciennes du comportement. Nous leur conférons des significations nouvelles. Et nous inventons même dans le sport des structures inédites de sociabilité. Nos clubs, à l'évidence, sont des cellules fortement intégrées, de caractère quasi-tribal. Ainsi, le sport fonctionne à la fois comme un conservatoire d'usages anciens et un laboratoire de réalités nouvelles. Conservatoire : nous arrachons à l'oubli des procédures archaïques. Laboratoire : les fédérations sont de l'universel se réalisant à l'échelle planétaire.

Modestie ensuite. Parfois nous portons un peu vite des jugements de valeur. Sachons nous rappeler que le monde n'a pas attendu pour exister qu'on vienne lui dire comment il devrait être. Respectons la réalité. Respectons cette grande création collective qu'est le sport. Et ne soyons pas exigeants au point de demander au sport d'être meilleur que la société dont il fait partie.

Optimisme enfin. On lance périodiquement des cris d'alarme. Pourquoi supposer toujours le sport si fragile ? Pourquoi les générations futures auraient-elles moins de lucidité ou de générosité que celles d'autrefois ? Et pourquoi l'absurde aurait-il plus de titre à se maintenir dans l'existence que ce qui est rationnel et raisonnable ? Fierté, modestie, optimisme, la route pour nous se trouve toute tracée. La règle est claire. Efforçons-nous de déchiffrer «le sens». C'est le sens qui rend efficace notre action.

... / ...

4 - Jacques Ulmann, "La pensée éducative contemporaine" (extrait)

A / PRELIMINAIRES SUR L'EDUCATION

L'éducation¹ consiste en une action exercée par un être humain sur un autre être humain – le plus souvent par un adulte sur un enfant – pour permettre à « l'éduqué » d'acquérir certains traits culturels (savoirs, ou manières d'agir tant techniques que morales) que les usages, le sentiment ou une conviction raisonnée font considérer comme souhaitables.

Il est inutile de compléter cette définition, comme on le fait trop souvent, en ajoutant que l'éducation se propose soit de « réaliser » l'individu, soit de la socialiser. Surdéterminée par de telles caractérisations, contradictoires ou non, la notion d'éducation serait altérée. Ses véritables implications permettent au contraire de la mieux comprendre et de dégager les problèmes qu'elle conduit à poser.

L'éducation déborde le cadre biologique. Les animaux nourrissent leurs petits, leur enseignent, en certains cas, à perfectionner les gestes de l'espèce. Il s'agit là de comportements qu'on tiendra pour « naturels », même si l'on est convaincu de l'ambiguïté du mot. En revanche, la nature ne pousse pas les hommes à apprendre aux enfants à lire, ni à les entasser dans les écoles. L'éducation, même si on veut qu'elle subisse à ses débuts une incitation à la nature, est, dans ses motivations et ses modalités, pratique culturelle, donc chose humaine. Les soins que l'instinct porte les animaux à prendre de leur progéniture, les gestes qu'il leur inspire ne justifient pas l'idée d'une éducation animale.

... / ...

L'éducation n'est pas seulement une réalité culturelle. Elle est amenée à effectuer un choix parmi les réalités culturelles. Des connaissances, des pratiques feront l'objet d'un enseignement. Pourquoi ces connaissances, pourquoi ces pratiques ? Parce qu'elles siéent à l'être, adolescent ou adulte, que l'éducation s'efforce de conduire. Pourquoi lui siéent-elles ? Toute éducation s'inspire, en fin de compte, d'un idéal. Et cet idéal est le corrélat d'un certain nombre de jugements de valeur. Point d'éducation qui ne soit d'essence axiologique et ainsi conduire à participer à la diversité des facteurs (philosophiques, politiques, économiques...) qui accompagnent, et peut-être engendrent, toute valeur quelle qu'elle soit.

... / ...

¹ Educatio de Educare (nourrir, élever). Le mot éducation apparaît en 1527 ; on disait auparavant *institution*. Il connaîtra des significations diverses. L'analyse ici proposée s'attache au sens actuel du mot.